

Les Intérêts et la Sottise

ON parle (les gens renseignés disent : on reparle) d'un mariage entre le roi Boris de Bulgarie et la princesse Ileana de Roumanie. Les petites monarchies d'Europe échangent leurs princes à marier ; les petits princes font les grandes combines ; plus on est de rois, plus on est tranquille, ancienne chanson. Depuis la guerre, néanmoins, ce vieux petit jeu se restreint aux États balkaniques.

Dans ces régions où le capitalisme est retardataire ou à peine naissant, on peut encore assister à ce spectacle qu'on aura bien de la peine à comprendre dans quelques siècles : la dot de tel ou tel membre de famille régnante constituée par des blocs de millions d'hommes dont les destins sont censés liés à quelque officiel conjungo.

A vrai dire, là même ce stade est déjà virtuellement dépassé. L'épidémie matrimoniale des cours balkaniques répond à une nécessité contre-révolutionnaire. Un roi de Bulgarie, gendre du roi roumain pourra, en cas de nouveau soulèvement ouvrier et paysan, téléphoner d'urgence à papa beau-père pour réclamer quelques millions de bâtonnettes de rabiol. Gai ! gai ! marions-nous ! — nouvelle danse macabre...

CHEZ nous, dans les pays évolués et à la pointe du progrès, le capitalisme trouve encore combien de bonnes volontés obscures à exploiter ! Lisez cet extrait d'une page de petites annonces :

« Dame veuve (surdité), instruite, mettrait grand courage, bonne volonté extrême, qualités d'ordre au service famille ingénieur, industriel, lequel pourrait occuper fils pendant vacances ; donnerait beaucoup de travail pour petits appointements et logis ; grande ville ou abords, place stable, pressé. »

Et qu'on vienne dire que l'éroulement des droits féodaux a été la disparition de tout esclavage ! Quelle offre de vente totale — corps et bonne volonté — pour une obole, et c'est pressé ! Ça fait cent cinquante ans que fut écrite notre déclaration des Droits de chacun et de tous. Et notre bonne vieille Ligue des Droits de l'Homme a pris le parti de ne pas s'occuper de ces cas-là : ils sont trop, il y aurait trop à faire — tout à refaire !

RELÉVERA-T-ELLE le véritable défi jeté par M. Maurice Maeterlinck à ses sentiments humanitaires ?

Nos lecteurs savent la détresse inouïe des intellectuels de tout ordre en Allemagne, l'effrayant éroulement culturel de cet énorme foyer de travail scientifique. Maeterlinck, sollicité de là-bas, a répondu par un petit billet haut-la-main, envoyé avec la suprême élégance d'une gifle entre gens du monde : « Vous semblez ignorer, mon-

sieur (écrit-il à M. Vogeler, du Berliner Tageblatt), que je suis Belge, et qu'il m'est par conséquent impossible d'oublier »... une occupation impérialiste que Maeterlinck subissait héroïquement en France. Pendant que des civils belges éprouvaient effectivement tout ce que Maeterlinck n'oubliera jamais, lui-même se contentait de proposer que Berlin fût « rasée jusqu'au sol » (ECHO de Paris du 31 octobre 1914), et autres suggestions éminemment faites pour hâter cette même reconstruction qu'il jette à la figure de savants et d'intellectuels affamés.

Barrès n'était pas seul à avoir un beau moral.

PENDANT ce temps-là, nos savants se sont offert des petites distractions. Un docte comité a examiné, en Sorbonne, le médium Guzik. C'était possible, puisque le professeur Richet avait trouvé au spiritisme un nom en jargon pédant : métapsychie ! Du coup, il devenait intéressant de faire des expériences.

Elles furent singulières. Ces messieurs s'étaient assis, comme il sied, autour d'une table et avaient éteint les lumières. Au troisième essai, voilà que M. Langevin, l'un des « contrôleurs », ressentit nettement deux coups de pied au bas des reins, tandis que des chaises ça et là dansaient un vague quadrille. Un collègue, M. Rabaud, émit derechef une hypothèse : les jambes du médium n'étant pas contrôlées, peut-être l'arrière-train de l'éminent professeur avait-il été botté non par un esprit, mais par ce coquin de médium.

Aussitôt on pria M. Rabaud de prendre la place du médium suspect et d'exécuter lui-même l'expérience. M. Langevin s'y prêta de la meilleure grâce du monde. On imagine le dialogue :

M. Rabaud. — Nous y sommes ? Une, deux, trois... vous permettez, cher maître ?

M. Langevin. — Allez-y, cher ami, c'est pour la science.

Ce qui fut fait. M. Langevin, autour de qui on s'empressait, témoigna que le pied de M. Rabaud lui avait procuré à l'endroit sensible une impression identique aux premières. Sur ce, le médium fut ignominieusement black-boulé comme un simple candidat au bachot.

A sa place, j'aurais interjeté appel. Les psychologues patentés ne nous ont toujours pas livré le fameux psychomètre promis par les sorbonnards depuis trente-cinq ans, et qui, en l'occurrence, aurait si opportunément contrôlé le postérieur de M. le contrôleur ! Pourquoi n'a-t-on pas fait une contre-épreuve ? Allons, un peu de bonne volonté : au premier de ces messieurs !

CHIL.

Le gros sacrifice financier que s'impose CLARTE en réparant sous couverture de couleur et au même prix que par le passé malgré une augmentation de 30 0/0 sur nos frais d'imprimerie, nécessite une extrême prudence dans l'établissement de notre budget. Provisoirement et en attendant que nos recettes nous permettent d'agrandir encore cette formule, CLARTE paraîtra donc une fois sur deux sur seize pages, constituant malgré tout un numéro abondant et complet.

Faites en faveur de CLARTE de nouveaux efforts, recrutez de nouveaux abonnés et sous peu notre revue aura repris toute son ampleur.